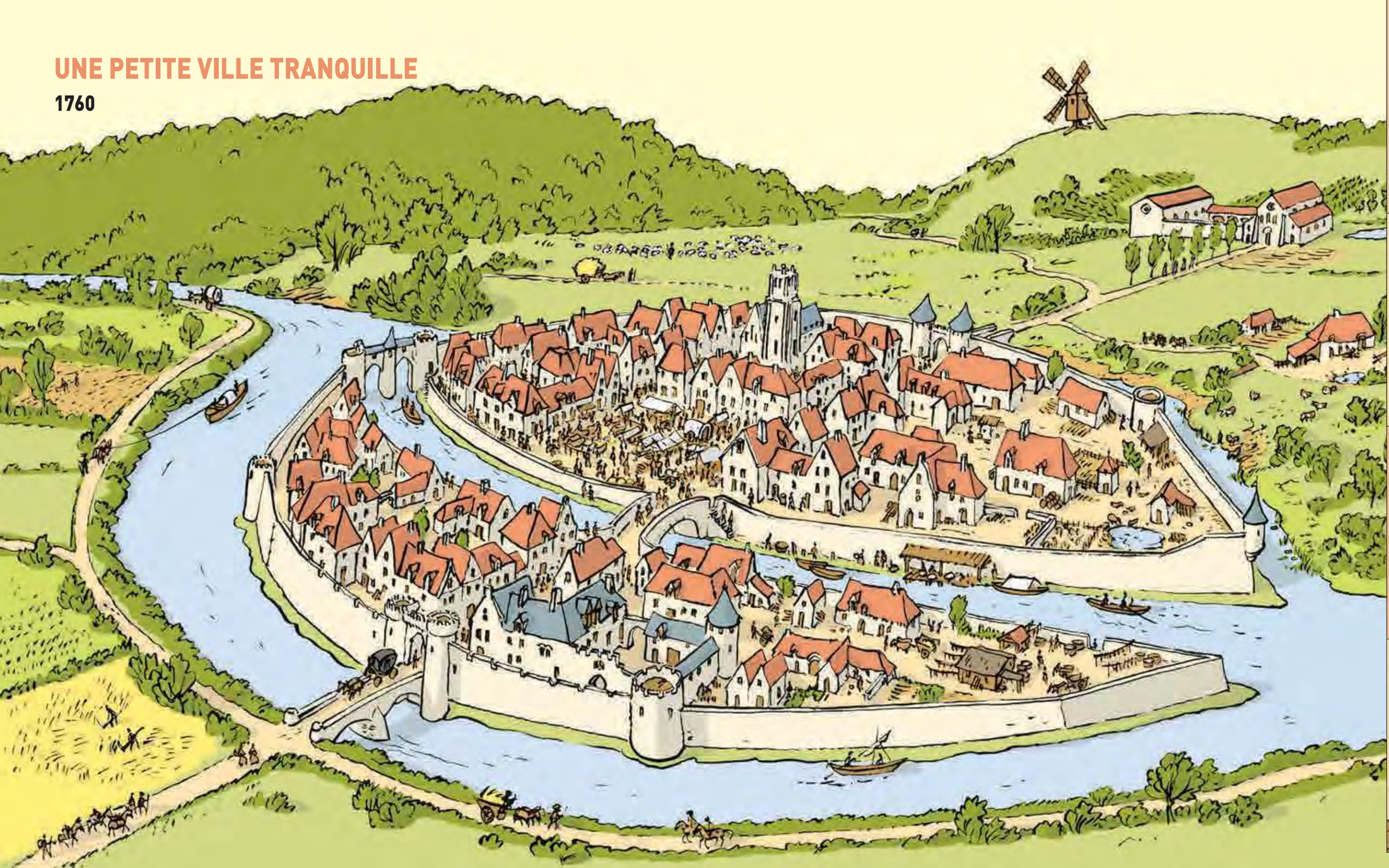
UNE PETITE VILLE TRANQUILLE

1760











Au milieu du XVIIIe siècle, après des années de guerre, cette petite ville du nord de la France profite d'une période plus calme. Ses 3 000 habitants vivent encore à l'abri des murailles édifiées au Moyen Âge ou du temps de Louis XIV. Un bras de rivière sépare la ville en deux, une partie autour de l'église et l'autre autour d'une grande bâtisse surnommée « le château ». À la croisée de plusieurs routes, entre la Flandre et la Lorraine, cette cité doit son essor au commerce des tissus qui s'y est développé.

C'est une longue tradition qui a permis à plusieurs familles de s'enrichir, et a favorisé l'installation de nombreux artisans : forgerons, potiers, tisserands, boulangers… Dans l'abbaye voisine, des moines brassent une bière qu'ils vendent dans toute la région. Les paysans cultivent les champs, qui appartiennent à un aristocrate résidant le plus souvent à Versailles. Et pour gagner un peu d'argent, certaines paysannes ont installé un métier à tisser dans leur chaumière. Pendant l'hiver, elles travaillent pour les marchands de la ville.

LA FILATURE DE MAÎTRE JACQUES

1785

Un quart de siècle a passé et un nouveau bâtiment s'élève au bord de la rivière.
À l'intérieur, une énorme roue en bois tourne sous l'action de l'eau conduite ici par un petit canal. Cette roue est munie de tenons en bois qui, par un système d'engrenages, donnent mouvement à tout un ensemble d'axes, de poulies et de courroies. Tout cela pour actionner des mécanismes qui transforment des écheveaux de coton brut en un fil bien solide, dix ou vingt fois plus vite qu'avec un rouet manuel.
Maître Jacques, le tisserand, a voyagé en Angleterre et il en a rapporté les plans de cette machine, une *jenny*, comme il en existe des dizaines là-bas.
Mr Hargreaves et Mr Arkwright ont inventé les premières il y a vingt ans déjà.
Ces machines ont besoin de personnel pour fonctionner efficacement.
Maître Jacques engage des ouvriers agricoles, leurs femmes et leurs enfants.
Les journées de travail sont longues, pénibles et très mal payées.

UNE VIE NOUVELLE

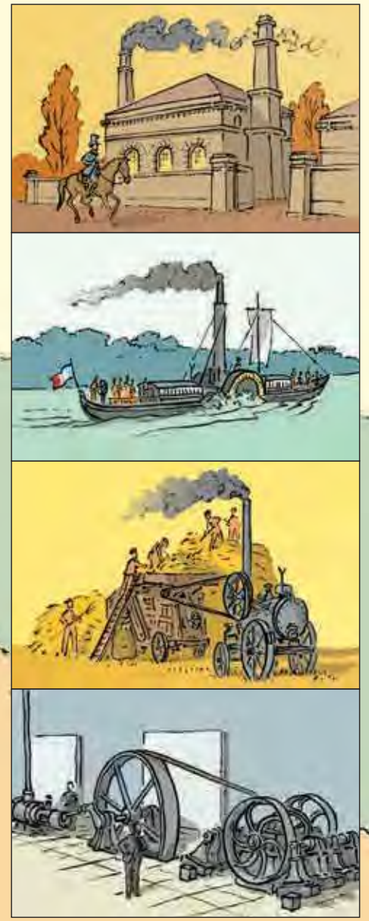
1785

La filature de Maître Jacques est devenue une usine qui s'agrandit rapidement.
Ce jeune patron a observé que les gens aisés s'étaient entichés d'une nouvelle mode venue d'un pays très lointain, l'Inde. Il installe de grands bacs pour teindre ses fils et fait copier par ses plus habiles ouvrières les motifs et les couleurs gaies des tissus indiens.
C'est un succès.

Il achète les terrains voisins et fait construire des entrepôts pour stocker tous ses produits.
Il embauche davantage d'employés. La ville s'anime. L'antique cabaret devient une grande auberge où voyageurs et chevaux trouvent de quoi se nourrir et dormir à l'abri.
Le maréchal-ferrant a beaucoup plus de clients. Pour les charrettes et pour les chevaux, on a besoin d'objets en cuir : le tanneur, à son tour, agrandit ses ateliers.
Les besoins des uns engendrent les emplois des autres.

LA FORCE DE LA VAPEUR

1810



Non loin de la ville, une mine de fer qui produisait peu a été rachetée.
On copie les mines de charbon anglaises en installant une machine à vapeur, qui se sert de la force de la vapeur pour descendre les mineurs dans les puits et remonter le minerai. La mine, du coup, est bien plus productive.
Le principe de la force de la vapeur a été découvert il y a plus de cent ans par un Français, Denis Papin. Mais encore fallait-il apprendre à la domestiquer pour l'utiliser. Et là, ce sont les Anglais qui ont pris de l'avance, grâce à Thomas Newcomen et James Watt. La pression de la vapeur actionne le va-et-vient d'un piston qui fait tourner une roue de fonte en développant une force comparable à celle de plusieurs chevaux. On l'appellera le « cheval-vapeur » ! Bientôt, la force de la vapeur va servir à pomper de l'eau, propulser des navires, actionner des machines agricoles. Voilà une vraie révolution !

CHEZ LE MAÎTRE DE FORGES

1810



En politique aussi, la France a connu une révolution. Après plusieurs années de bouleversements, Napoléon Bonaparte a pris le pouvoir. Son gouvernement favorise les industries nouvelles. On remplace peu à peu les outils en bois par des outils en fer, plus précis et plus solides. Travailler le fer exige un grand savoir-faire. Grâce aux biens hérités de ses parents, le fils du maréchal-ferrant a pu acheter les bâtiments de la vieille abbaye vendus comme biens nationaux pendant la Révolution.

Il y ajoute un grand atelier avec de la place pour entreposer la matière première, déplacer des objets encombrants et travailler à l'abri du mauvais temps.
Il embauche lui aussi des fils de paysans selon ses besoins, et rémunère ses ouvriers selon la tâche qu'ils accomplissent. Quand il n'a plus de commandes, les ouvriers doivent chercher du travail ailleurs. Rien ne leur garantit un emploi, rien ne les protège en cas de maladie ou d'accident.